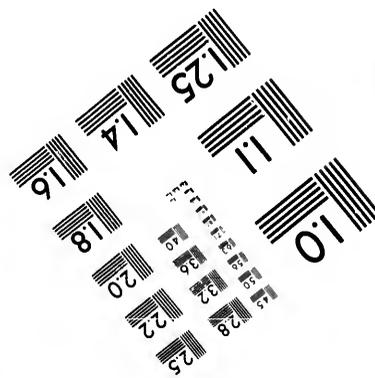
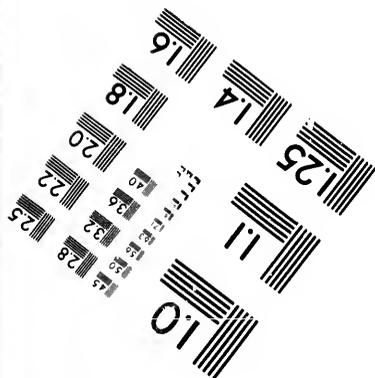
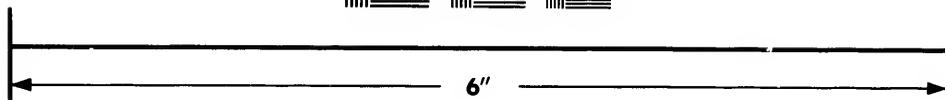
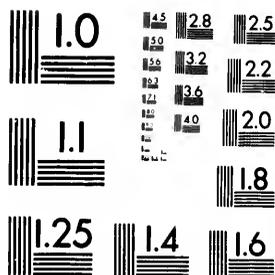


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

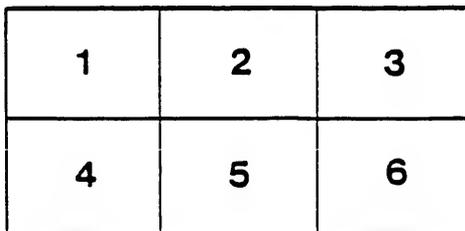
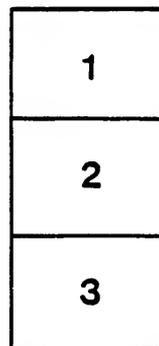
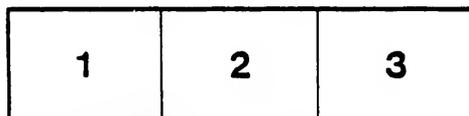
Cartographic and Architectural Archives Division
National Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

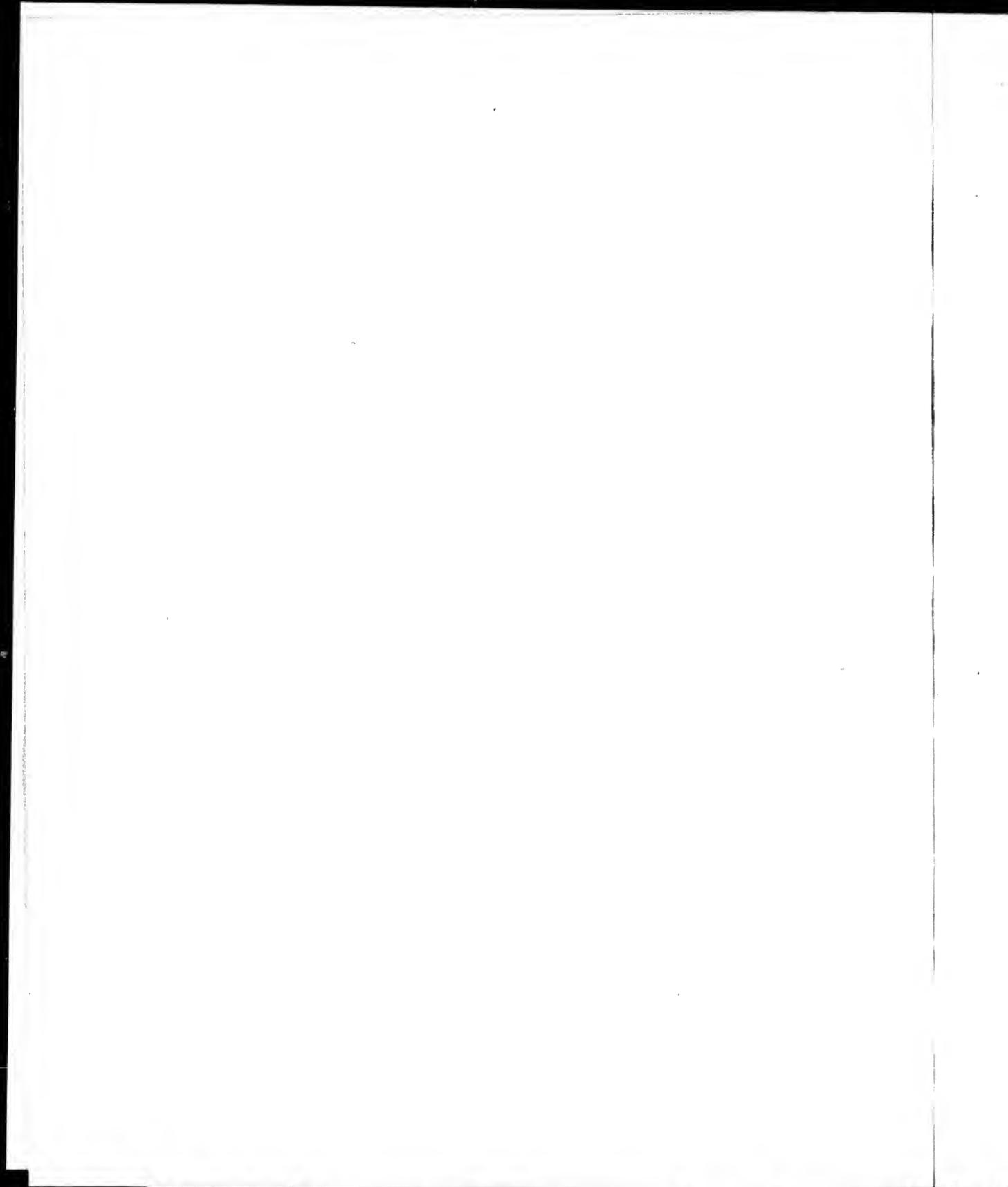
Division des archives cartographiques et
architecturales
Archives nationales du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



EXPLICATION
DE LA CARTE
DES NOUVELLES DECOUVERTES
Au Nord de la Mer du Sud ;

*Par M. DE L'ISLE, de l'Académie Royale des
Sciences, & Professeur de Mathématiques
au Collège Royal.*



A PARIS,
Chez DESAINT ET SAILLANT, Libraires ;
Rue Saint-Jean-de-Beauvais.

MDCCLII.

NAC
64
1411
15



EXPLICATION
DE LA CARTE
DES NOUVELLES DECOUVERTES
Au Nord de la Mer du Sud.

*Par M. DE LISLE, de l'Académie Royale des Sciences, & Professeur
de Mathématiques au Collège Royal.*

AVERTISSEMENT.



L y a quatorze ans que j'ai publié à Petersbourg un premier Tome de Mémoires pour servir à l'Histoire & au progrès de l'Astronomie, de la Géographie & de la Physique. Cet Ouvrage auroit pu avoir depuis ce tems-là une longue suite, si je ne me fusse plus appliqué à recueillir de nouveaux matériaux, qu'à mettre en usage ceux que j'avois déjà. J'étois alors, de même que je l'ai été depuis mon arrivée en Russie, fort occupé, par ordre de cette Cour, à rassembler des Mémoires qui puissent servir à établir solidement la Géographie de ce vaste Empire pour l'utilité de la Nation. Mon Frere De la Croyere, qui avoit eu permission de m'accompagner en Russie, après avoir parcouru, en conséquence des

ordres qu'il avoit obtenus, les parties les plus septentrionales du Gouvernement d'Archangel, pour mieux fixer par des Observations Astronomiques cette extrémité de l'Empire, avoit aussi entrepris, depuis quelques années, de parcourir de même tout le reste de la Russie & de la Sibérie, jusqu'aux dernières extrémités de l'Orient, & même de s'embarquer au Port le plus oriental du Kamtchatka, pour aller à la découverte des païs situés entre l'Asie & l'Amérique, au Nord de la Mer du Sud. J'attendois qu'il eut fini son voyage & achevé toutes ses observations pour les joindre à tout ce que j'avois déjà & que je continuois à rassembler d'ailleurs, même des païs étrangers; lorsque j'appris sa mort au retour de l'Amérique à la vûe du Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Il me salut ensuite du tems pour prendre connoissance de tout ce que mon Frere avoit fait. Voilà les véritables motifs qui m'ont fait différer, jusqu'à mon arrivée en France, de publier la suite de mes Mémoires; ayant promis dans le premier Volume imprimé à Petersbourg de donner la Carte des Nouvelles Découvertes que le voyage de mon Frere & du Capitaine Beerings auroient procurées.

Mon premier soin a été, à mon retour à Paris, de mettre en ordre tout ce que j'avois pu rassembler de connoissances sur la grande étendue des terres inconnues jusqu'alors entre l'Asie & l'Amérique au Nord de la Mer du Sud, & il m'a paru que l'on a vû avec plaisir la Carte que j'en ai présentée à l'Académie dans son Assemblée publique du 8. Avril 1750.

L'utilité dont ces nouvelles découvertes ont paru, pour indiquer le passage à la Mer du Sud tant par le Nord-Est que par le Nord-Ouest auquel on s'intéresse si fort présentement, a fait souhaiter la publication de cette Carte & du Mémoire qui y est relatif, dans lequel j'ai fait l'Histoire des Voyages des Russes par Mer pour la recherche du chemin à l'Amérique; & c'est ce que je donne à présent. J'ai cru que l'on recevrait aussi avec plaisir la Relation détaillée des découvertes de l'Amiral de Fonte (a), qui m'a été envoyée manuscrite d'Angleterre il y a treize ans, & dont je me suis servi pour remplir l'intervalle entre les découvertes des Russes, & celles qui ont été faites, dans ces derniers tems, dans la Baye d'Hudson, & les autres régions les plus septentrionales de l'Amérique, par lesquelles on cherche le passage à la Mer du Sud.

(a) Le nom de Fonte est Portugais, & signifie la même chose que Fuente en Espagnol. Comme le Manuscrit qui m'a été envoyé de Londres en 1739, & qui contient la Relation de cet Amiral, de même que les Livres imprimez en Angleterre, qui en parlent, écrivent toujours de Fonte; j'ai cru devoir me conformer à cette prononciation.

Je joindrai incessamment à cette Carte générale toutes les Cartes particulières nécessaires pour accompagner les descriptions que je me propose de donner en même tems des parties les plus intéressantes de cette Carte générale, avec le détail des Observations Astronomiques & des derniers Voyages qui ont été faits dans ces pays-là : ce qui fournira les fondemens les plus certains des connoissances que l'on a présentement de tout ce qui se trouve au Nord de la Mer du Sud.

C'est par-là que je me propose de commencer la publication de tout ce que j'ai recueilli sur la Géographie, l'Astronomie & la Physique ; ainsi je donnerai successivement de nouvelles Cartes tant générales que particulières de la Russie, avec les explications nécessaires & les Observations Astronomiques qui en sont les fondemens ; par où l'on verra que les Cartes publiées à Petersbourg, quoique faites sur les Mémoires que j'avois rassemblés à cet effet, & que j'en eusse donné le plan, n'ont ni la justesse ni l'exactitude qu'elles devoient avoir.

J'ai dit dans mon Mémoire, lû à l'Académie, qu'ayant confuit avec M. Buache la Carte qui manquoit à la Relation de l'Amiral de Fonte, nous avons été surpris de la conformité qui s'y trouvoit avec les Navigations des Russes : c'est ce qui m'a fait penser que cette Relation pouvoit être véritable, quoiqu'elle n'ait pas acquis le degré d'autenticité que l'on lui souhaiteroit, par rapport au détail & aux circonstances qui y sont rapportées, & parce que l'Original Espagnol n'a pas encore été trouvé.

Il paroît que l'on est en Angleterre dans la même opinion que moi sur cette Relation, puisque dans celle d'Ellis (Tom. 1. p. 98.), il est dit que la Relation que l'on a de l'Amiral de Fonte ne contient rien qui ne soit fort croyable. Voilà ce qui m'a déterminé à publier cette Relation comme je l'ai reçue, après l'avoir fait traduire de l'Anglois en François : ce qui pourra peut être donner lieu à faire découvrir l'Original Espagnol, s'il existe quelque part, & à vérifier ces Découvertes, si l'on fait dans la suite de nouvelles tentatives de ce côté-là.

Je joindrai incessamment à ces Mémoires mes Réflexions & Notes sur cette Relation de l'Amiral de Fonte, & sur la maniere dont les pays découverts par cet Amiral sont représentés sur ma Carte.



NOUVELLES DECOUVERTES AU NORD DE LA MER DU SUD.

*Là dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences le 8. Avril
1750. par M. DE L'ISLE de la même Académie.*

P Parmi les Terres ou les Mers inconnues, il n'y en a pas de plus utiles à découvrir que celles qui sont au Nord de la Mer du Sud. Il y a plus de deux siècles & demi que les Anglois & les Hollandois intéressés au commerce des Indes orientales, font des efforts prodigieux pour en chercher le plus court chemin, soit par le Nord-Est, le long des Côtes septentrionales de la Tartarie; ou par le Nord-Ouest, en traversant les détroits découverts au Nord de l'Amérique septentrionale; mais l'on sçait combien on est encore peu avancé dans l'une & l'autre de ces deux routes. Les plus habiles Navigateurs Anglois & Hollandois ont eu bien de la peine à parvenir par le Nord-Est un peu au-delà de la nouvelle Zemle; & nous apprenons par les derniers Voyages faits à la Baye d'Hudson, que les Anglois, qui persistent à soutenir la possibilité du passage à la Mer du Sud par cette Baye, n'ont pu encore trouver la sortie qui y conduit. Et quand ils la trouveroient, il y auroit encore plus de 500 lieues à faire pour arriver à l'extrémité la plus voisine de la Mer du Sud connue jusqu'à présent, sans que l'on sache précisément si ce sont des Terres ou des Mers qui occupent cet espace.

Du côté de l'Asie, il n'y a pas moins de 700 lieues entre la Côte orientale de la nouvelle Zemle & l'extrémité la plus orientale de la Mer Glaciale, & encore près de 800 lieues de là jusqu'au Japon. Enfin la partie de la Mer du Sud inconnue au Nord entre le Japon & la Californie, a plus de 1200 lieues d'étendue.

Quel prodigieux espace inconnu sur notre Globe dans un endroit si intéressant! Je vais exposer à la Compagnie la découverte de toutes les terres & les mers qui y sont contenues, & dont j'ai acquis la connoissance pendant le long séjour que j'ai fait en Russie, & depuis mon retour en France.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de toutes les dispositions que Pierre le Grand avoit faites en Russie pour la Géographie de son Empire, avant que je fusse arrivé en Russie. Il me suffira de rapporter

ce qu'il a fait en particulier pour s'informer des bornes de la Tartarie au Nord-Est, & reconnoître si elle ne seroit pas contigue à l'Amérique, ou fort voisine. Il choisit pour cela M. Beerings habile Marin, Danois de nation. Ce fut sur les derniers tems de la vie de ce grand Empereur, à la fin de Janvier 1725. que cet Officier en reçut les ordres qui lui furent confirmés en plein Sénat le 5. Février, huit jours après la mort de Pierre le Grand, par l'Impératrice Catherine qui se fit un devoir de suivre en cela les vûes du feu Empereur son Epoux.

Le Capitaine Beerings employa cinq ans à son expédition, parce qu'il lui falut non-seulement se rendre par terre avec tout son monde à l'extrémité orientale de l'Asie; mais encore y faire transporter presque tout ce qui étoit nécessaire pour y construire deux bâtimens propres à faire par mer la recherche qui lui étoit ordonnée. M. Beerings crut y avoir satisfait, lorsqu'ayant suivi la Côte orientale de l'Asie depuis le Port de Kamtchatka jusqu'à la latitude de $67^{\circ} \frac{1}{2}$ au Nord-Est, il vit la mer libre au Nord & à l'Est, & que la Côte tournoit au Nord-Ouest, & enfin, après avoir appris des habitans que l'on avoit vû arriver un bâtiment de la riviere de Lena à Kamtchatka, il y avoit déjà 50 à 60 ans.

Cette navigation servit à déterminer plus exactement que l'on ne l'avoit sçu auparavant la situation & l'étendue de la Côte orientale de l'Asie, depuis le Port de Kamtchatka sous la latitude de 56° , jusqu'au terme où s'étoit avancé le Capitaine Beerings. Cet Officier ne remarqua près de sa route que trois petites Isles fort voisines des Côtes; mais ayant appris à son retour au Port de Kamtchatka qu'il y avoit une terre à l'Orient que l'on pouvoit voir dans un tems clair & serein, il essaya d'y aller après avoir fait réparer les dommages que son Vaisseau avoit soufferts par une tempête. Cette seconde tentative fut inutile; car s'étant avancé d'environ 40 lieues à l'Est sans voir de terre, il fut de nouveau assailli d'une grande tempête venant de l'Est-Nord-Est, & d'un vent entierement contraire qui le renvoya bien vite au Port d'où il étoit parti, sans qu'il ait depuis fait de nouvelles tentatives pour rechercher cette prétendue terre.

Après le retour de M. Beerings à Pétersbourg, il m'apprit de bouche ce qu'il n'a pas dit dans sa relation, à sçavoir que, dans son Voyage sur la côte Orientale de l'Asie, entre les latitudes de 50 & de 60 degrés, il avoit eu tous les indices possibles d'une côte ou d'une terre à l'Est. Ces indices sont 1^o. de n'avoir trouvé en s'éloignant de ces côtes, que peu de profondeur & des vagues basses, telles qu'on les trouve ordinairement dans des détroits ou bras de Mer; bien différentes des hautes vagues que l'on éprouve sur les côtes exposées à

une Mer fort étendue. 2°. D'avoir trouvé des pins & autres arbres déracinés, amenés par le vent d'Est, au lieu qu'il n'en croit point dans le Kamtchatka. 3°. D'avoir appris des gens du Pays, que le vent d'Est peut amener les glaces en deux ou trois jours, au lieu qu'il faut quatre ou cinq jours de vent d'Ouest pour les emporter de la côte Nord-Est de l'Asie. 4°. Que de certains oiseaux viennent régulièrement tous les ans dans les mêmes mois du côté de l'Est, & qu'après avoir passé quelques mois sur les côtes de l'Asie, ils s'en retournent aussi régulièrement dans la même saison.

M. le Capitaine Beerings & son Lieutenant observèrent aussi au Kamtchatka deux Eclipses de Lune les années 1728 & 1729. qui me servirent à déterminer la longitude de cette extrémité Orientale de l'Asie, avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces observations faites par des gens de Mer avec leurs propres instrumens; mais ces premières déterminations ont été confirmées par des observations fort exactes des Satellites de Jupiter qui furent faites ensuite dans le voisinage par mon frere & par des Russes exercés à ces sortes d'observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables.

Après avoir acquis, il y a près de 20 ans, ces premières connoissances sur la longitude du Kamtchatka avec la Carte & le Journal du Capitaine Beerings, je m'en servis, pour dresser la Carte que l'on voit ici (a), qui représente l'extrémité Orientale de l'Asie avec la côte opposée de l'Amérique Septentrionale, afin de faire voir d'un coup d'œil ce qui restoit encore à découvrir entre ces deux grandes parties du Monde. J'eus l'honneur en 1731. de présenter cette Carte à l'Impératrice Anne & au Sénat dirigeant, afin d'exciter les Russes à la recherche de ce qui restoit à découvrir; ce qui eut son effet, cette Princesse ayant ordonné que l'on fit un nouveau voyage suivant le Mémoire que j'en avois dressé.

J'indiquai dans ce Mémoire trois différentes routes à suivre par Mer, pour découvrir ce qui restoit d'inconnu. L'une de ces routes se devoit faire au Midi du Kamtchatka en allant droit au Japon; ce qu'on ne pouvoit faire sans traverser la Terre d'Yeço, ou plutôt les passages qui la séparent de l'Isle des Etats & de la Terre de la Compagnie, découvertes par les Hollandois, il y a plus de cent ans. Par ce moyen on pouvoit découvrir ce qui étoit au Nord de la Terre d'Yeço, dont on ne savoit point encore l'étendue de ce côté-là, non plus que le passage qui est entre la Terre d'Yeço & la côte de la Tartarie Orientale. L'autre route se devoit faire directement à l'Est du Kamtchatka jusqu'à ce que l'on rencontrât les côtes de l'Amérique au Nord de la Californie.

(a) Voyez la Remarque qui est à la fin de ce Mémoire page 11.

Enfin je proposai pour troisième objet que l'on allât chercher les Terres dont le Capitaine Beerings avoit eu de si forts indices dans son premier voyage à l'Est du Kamtchatka.

Cette expédition ayant été ordonnée comme je l'avois indiquée, M. Beerings eut la commission d'aller chercher à l'Est du Kamtchatka les Mers dont il avoit eu les indices dans son premier voyage : il partit en 1741. mais il n'alla pas bien loin; car ayant été assailli d'une furieuse tempête dans un tems fort obscur, il ne put tenir la Mer, & échoua dans une Isle déserte sous la latitude de 54 degrés, à peu de distance du Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Ce fut là le terme des Voyages & de la vie de M. Beerings qui y périt de misere & de chagrin avec la plupart de son monde. Le peu qui en put échapper revint au Kamtchatka avec bien de la peine dans une petite barque qu'ils avoient construite des débris de leur vaisseau. Cette Isle fut nommée l'Isle de Beerings. On la voit dans la seconde Carte que j'expose ici, qui représente toutes les découvertes que j'ai faites depuis la composition de ma première Carte.

Ce fut un Allemand nommé Spanberg qui eut le commandement du vaisseau envoyé à la recherche du Japon. Il partit du Port de Kamtchatka en Juin 1739. par un bon vent qui lui fit faire vers le Sud en 16 jours près de vingt degrés en latitude, jusqu'à la hauteur de 36 à 37 degrés au travers de plusieurs Isles. Il crut être arrivé à la côte du Japon où il fut, dit-on, bien reçu. Il aborda aussi au Japon à la latitude de 39 à 40 degrés, qui est la partie Septentrionale. Il alla jusqu'à Matsmey, principal lieu & un des plus méridionaux de la Terre d'Yeço, mais où le Capitaine Spanberg ne descendit point à terre. L'on voit sur la seconde Carte la route du Capitaine Spanberg du Kamtchatka au Japon & à Matsmey.

Pour ce qui est de la troisième & principale route que l'on a tenue à l'Est du Kamtchatka jusqu'à l'Amérique, ça été le Capitaine Russe nommé Alexis Tchirikow, lequel avoit été Lieutenant du Capitaine Beerings dans son premier voyage, qui a eu le commandement de cette dernière expédition, & mon frere, Astronome de cette Académie, s'est embarqué avec lui, tant pour l'aider dans l'estime de sa route, que pour faire des observations Astronomiques exactes dans les lieux où ils auroient pû débarquer. Ils sont partis le 15 Juin 1741. N. St. d'un Port du Kamtchatka appelé Avatcha, ou Port de S. Pierre & S. Paul, dont mon frere avoit observé la latitude de 53 degrés 1', & dont la distance au Méridien de Paris a été trouvée par les Satellites de Jupiter de plus de 156 degrés.

Le 26 Juillet après 41 jours de navigation, ayant suivi la route mar-

quée sur la deuxième Carte, ils arrivèrent à la vue d'une terre qu'ils prirent pour la côte de l'Amérique sous la latitude de 55 degrés 36'. Ils avoient fait près de 62 degrés en longitude, & par conséquent ils étoient éloignés de 218 degrés à l'Orient du Méridien de Paris. Le Cap Blanc qui est l'extrémité la plus Septentrionale & Occidentale connue de la Californie, est sous la latitude de 43 degrés, & distant du Méridien de Paris de 232 degrés; ainsi le Capitaine Tchirikow & mon frere étoient parvenus à 14 degrés à l'Ouest de la Californie, & à 12 degrés & demi au Nord. C'est un lieu où l'on n'a pas sçu que personne fut encore arrivé avant eux. Ce fut là aussi jusqu'où ils avancèrent en longitude.

Le Capitaine Tchirikow étant arrivé au lieu que je viens de dire le 26 Juillet, louvoya les jours suivans pour tâcher de s'approcher de terre; ce qu'il ne put faire avec son vaisseau qu'à la distance de plus d'une lieue: c'est pourquoï il se détermina, au bout de huit jours, à envoyer dans une chaloupe dix hommes armés avec un bon Pilote; mais ils furent perdus de vue lorsqu'ils furent arrivés à terre, & on ne les a pas revûs depuis, quoique l'on ait tenu la Mer, & fait bien des courses dans ces Cantons-là pendant tout le mois d'Août en attendant leur retour, jusqu'à ce que le Capitaine Tchirikow désespérant de les revoir, & la saison devenant trop mauvaise pour tenir la Mer plus longtems, il prit le parti de s'en retourner. Il eut dans ce retour, pendant plusieurs jours, la vue des terres fort éloignées, que j'ai marquées sur ma Carte.

Enfin étant fort avancés dans leur retour, ils approchèrent le 20 Septembre fort près d'une côte Montagneuse & couverte d'herbe, mais où ils n'aperçurent point de bois. Ils n'y purent aborder à cause des rochers qui étoient sous l'eau & sur les bords de la côte; mais étant entrés dans un Golfe, ils y virent des habitans dont plusieurs vinrent à eux, chacun dans un petit bateau semblable à ceux des Groenlandois ou des Esquimaux. Ils ne purent entendre leur langage. La latitude de ce lieu fut observée de 51 degrés 12'. & la différence de longitude au Port d'Avatcha où ils s'en retournerent, fut déterminée de près de 12 degrés.

Pendant tout ce voyage du Capitaine Tchirikow & de mon frere qui avoit déjà duré plus de trois mois, le plus grand nombre de l'équipage avoit été attaqué du scorbut, & en étoit mort. Mon frere & le Capitaine Tchirikovv n'en furent point exempts; mon frere même y succomba après treize jours de maladie, étant mort le 22 Octobre entre les bras des matelots & soldats qui le descendoient dans la chaloupe pour le mettre à terre, à la vue du Port d'où il étoit parti plus
de

de quatre mois auparavant. Le Capitaine Tchirikov, quoiqu'extrêmement mal, a pu arriver à terre où il s'est rétabli, de même qu'une petite partie de son monde. Voilà quel a été le succès de la dernière navigation des Russes, pour chercher le chemin de l'Amérique.

Il y a sur les bords de la Mer Orientale vis-à-vis le Kamtchatka un lieu nommé Okhota ou Okhotskoy Ostrog dont la latitude est de 59 degrés 22'. & qui est distant du Méridien de Paris de près de 141 degrés en longitude, c'est le lieu de l'embarquement pour le Kamtchatka & les Pays voisins. M. Beerings y avoit laissé le vaisseau avec lequel il avoit fait son premier voyage. Des Russes se hazarderent d'y monter en 1731. & de tenir la même route que M. Beerings avoit suivie deux ans auparavant; mais ils y réussirent mieux que lui, ayant poussé plus loin la découverte à l'Amérique: car étant venus à la pointe jusqu'où avoit été le Capitaine Beerings dans son premier voyage, & ce qui avoit été son *non plus ultra*, ils se dirigerent exactement à l'Est où ils trouverent une Ile & ensuite une grande Terre. A peine étoient-ils à la vue de cette Terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment semblable à ceux des Groenlandois. Ils voulurent s'informer de quel pays il étoit, mais ils n'en purent rien apprendre, si ce n'est qu'il étoit habitant d'un très-grand continent où il y avoit beaucoup de fourures. Les Russes suivirent la côte de ce continent deux jours entiers en allant vers le Sud, sans y pouvoir aborder, après quoi ils furent assaillis d'une rude tempête qui les ramena malgré eux sur la côte du Kamtchatka, & ils s'en retournèrent ensuite d'où ils étoient partis.

Je pourrois ajouter à ces découvertes des Russes au Nord de la Mer du Sud, celles qu'ils ont faites sur les côtes de la Mer glaciale pendant huit années, depuis Archangel jusqu'à la Riviere de Kovima; mais comme ils n'ont pas été plus loin, je me suis contenté de marquer sur ma seconde Carte la situation des côtes de la Mer glaciale, suivant leurs observations jusqu'à la Riviere de Kovima, & le reste de la côte à l'Orient par estime, avec la route que d'autres Russes avoient faite anciennement avec de petites barques le long des côtes jusqu'au Kamtchatka, & enfin une grande Terre découverte en 1723. au Nord de la Mer glaciale à 75 degrés de latitude.

Lorsque j'étois occupé en Russie, comme je viens de dire, à la recherche de ces Pays Septentrionaux, j'ai eu le bonheur d'apprendre les découvertes faites par l'Amiral de Fonte dans la mer du Sud, pour la recherche du passage du Nord-Ouest, & cela par un Manuscrit contenant l'extrait de ce voyage. Comme je ne crus pas en pouvoir faire un bon usage avant d'avoir connoissance de la route de mon frere, pour l'y comparer, j'ai différé jusqu'à mon retour en France où j'ai eu l'a-

vantage d'être aidé des lumieres de M. Buache qui a suppléé à la Carte qui manquoit à la relation de l'Amiral de Fonte. Nous l'avons comparée avec la route de mon frere & les autres connoissances que j'avois tirées de la Russie, & nous y avons trouvé une si grande conformité que cela nous a surpris.

L'Amiral Barthelemi de Fonte étoit alors Amiral de la nouvelle Espagne, & fut ensuite Prince du Chili, &c. Il rapporte que la Cour d'Espagne ayant été informée des Voyages des Anglois dans la Baye d'Hudson pour chercher un passage au Nord-Ouest, il avoit reçu ordre tant du Roi d'Espagne que des Vicerois de la nouvelle Espagne & du Pérou, d'en faire la recherche par la Mer du Sud avec quatre vaisseaux de guerre qui se mirent en Mer pour cet effet au Callao de Lima le 3 Avril 1640. Qu'en route auprès de Realejo, sur la côte du Mexique, ils se fournirent encore de quatre longues chaloupes bonnes voilières & construites exprès pour faire voile & pour rester à l'ancre, &c. Qu'étant parvenu au Cap Blanc (extrémité connue jusqu'alors de la Californie) il avoit fait 456 lieues au Nord-Nord-Ouest, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une Riviere qu'il nomma Rio de los Reyes; Que dans cette route ils avoient rencontré, dans l'étendue de 260 lieues, beaucoup de canaux qui serpentoient & formoient un Archipel que l'Amiral de Fonte avoit appelé l'Archipel de S. Lazare. J'ometts à présent, pour n'être pas trop long, le détail de la relation de l'Amiral de Fonte; la Carte que je présente faisant suffisamment voir les grands Lacs, Isles & Rivieres qui ont été découvertes dans ce voyage, & auxquels il a donné des noms. Je remarquerai seulement que cet Amiral & les Capitaines des vaisseaux qu'il commandoit, s'étant séparés, & ayant fait différentes routes pour découvrir en même tems plus de Pays, ils avoient pû entrer avec leurs grands Vaisseaux dans quelques-uns des grands Lacs marqués sur la Carte, & que l'Amiral lui-même étant parvenu avec ses barques à voiles jusqu'à un des Lacs qui répond à la Baye de Baffins, n'ayant pû aller dans cet endroit avec ses vaisseaux à cause des Cataractes; il y avoit trouvé un vaisseau Anglois qui étoit venu de Boston, &c. Qu'enfin il avoit découvert tant par terre que par mer jusqu'au-delà du 80^e degré où on avoit trouvé des Montagnes de glace d'une prodigieuse hauteur.

Les Terres & les Mers découvertes par l'Amiral de Fonte, remplissent, comme l'on voit, tout l'espace que les recherches des Russes laissoient encore à desirer; & se terminent aux dernières terres de l'Amérique Septentrionale connues jusqu'ici, tant du côté des Bayes d'Hudson & de Baffins, qu'à l'Ouest du Canada, au Nord du nouveau Mexique & de la Californie: ce qui donne un si grand jour pour la

découverte du passage à la Mer du Sud par le Nord-Ouest, que j'ai crû en devoir faire part à la Compagnie, en attendant que je lui expose les fondemens de la construction de cette Carte, dont les détails doivent être réservés pour nos assemblées particulières.

Je ne peux cependant m'empêcher d'ajouter ici une connoissance Physique que l'on peut encore retirer de ces découvertes, en ce qui concerne la structure de notre globe, au moins quant à sa surface. Sur quoi M. Buache qui, par la connoissance qu'il avoit de la structure de tout le reste de la Terre connue, avoit conjecturé que l'Asie devoit être liée à l'Amérique au Nord par une suite de Montagnes & par des Mers de peu de profondeur, a eu le plaisir de voir son opinion confirmée par les découvertes dont je viens de faire le récit abrégé.

Remarque pour la page 6, (a).

Lorsque je lus à l'Académie le Mémoire que l'on vient de voir, j'avois exposé aux yeux du public deux grandes Cartes manuscrites, qui sont celles dont je parle dans ce discours: l'une étoit la copie de la Carte que j'avois faite à Petersbourg en 1731, sur le premier voyage du Capitaine Beerings, & que j'avois eu l'honneur de présenter à l'Impératrice Anne & au Senat dirigeant, avec un Mémoire manuscrit, qui en expliquoit la construction & l'usage.

La seconde Carte manuscrite que j'exposai à l'Académie étoit entièrement conforme à la première; avec cette différence que M. Buache y avoit ajouté, sur les mémoires que je lui avois communiqué, les nouvelles découvertes faites depuis 1731; & qu'il avoit construit, comme je l'ai rapporté dans mon discours p. 10. la partie de cette Carte qui manquoit à la relation de l'Amiral de Fonte.

M. Buache avoit fait outre cela une autre petite Carte manuscrite, qui étoit la réduction de cette grande Carte dont je viens de parler en dernier lieu; je présentai cette petite Carte au Président de l'Académie pendant la lecture de mon mémoire; & nous l'avons ensuite montrée M. Buache & moi à tous ceux qui se sont assez intéressés au progrès de la Géographie, pour souhaiter de la voir en particulier.

Mais comme cette Carte réduite n'étoit pas en état d'être gravée, parce qu'il y manquoit le détail de l'Asie & de l'Amérique; c'est ce qui m'en a fait différer la publication; jusqu'à ce que j'eusse construit de nouveau ces deux parties essentielles. Je me suis trouvé pour cela engagé dans des nouvelles recherches, principalement du côté de l'Amérique dans les endroits les plus intéressans pour la France; mais à force de travail j'en suis venu à bout & j'ai fournis à M. Buache de nouveaux

desseins qu'il a fait graver tels que l'on les voit dans la Carte que je publie présentement.

Voilà ce que j'ai crû devoir rapporter ici pour excuser le retard de la publication de cette Carte, & marquer le sujet de la différence qui se trouve entre les desseins que l'on en a vus précédemment, & celui que je publie à présent; comme aussi pour instruire le public de la part que M. Buache a eüe à la composition de cette Carte.



Lettre écrite par l'Amiral Barthelemi de Fonte, alors Amiral de la Nouvelle Espagne & du Pérou, à présent Prince du Chili, dans laquelle il rend compte de ce qu'il y a de plus important dans son Journal, depuis le Callao de Lima au Pérou, & de ses recherches pour découvrir s'il y a quelque passage au Nord-Ouest de l'Océan Atlantique dans la Mer du Sud & de la grande Tartarie.

Traduit de l'Anglois.

Les Vicerois de la Nouvelle Espagne & du Pérou ayant été avertis par la Cour d'Espagne que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui se firent sous le regne de la Reine Elisabeth & du Roi Jacques, que celles du Capitaine Hudson, & du Capitaine James dans la 2, 3 & 4^e. année du regne du Roi Charles, avoient encore été entreprises l'an 1639. la quatorzième année du même Roi Charles par quelques habiles Navigateurs de *Boston* dans la nouvelle Angleterre, moi, l'Amiral de Fonte, je reçus ordre d'Espagne & des Vicerois d'équiper 4 Vaisseaux de guerre qui ayant été préparés, nous nous mîmes en mer *au Callao de Lima* le 3 Avril 1640. Moi l'Amiral Barthelemi de Fonte dans le Vaisseau le *S. Esprit*; le Vice-Amiral Dom Diego Penelossa dans le Vaisseau la *Sainte Lucie*; Pedro Bernardo dans le Vaisseau le *Rosaire* & Philippe de Ronquillo dans le Roi Philippe.

Le 7 Avril à cinq heures du soir, nous arrivâmes à la hauteur de *Ste. Helene* à 200 lieues au Nord de la Baye de *Guayaquil* & à deux degrés de latitude Méridionale: nous jettâmes l'ancre au Port de *Ste Helene* en dedans du Cap, où chaque équipage se pourvut d'une grande quantité d'un bitume appelé communément Goudron, qui est d'une couleur obscure, tirant un peu sur le verd. C'est un excellent remède con-

tre le scorbut & l'hydropisie. On s'en sert aussi pour goudronner les Vaisseaux ; mais nous le prîmes pour remede. Il sort de la terre en bouillant, & on l'y trouve en abondance.

Le 10 Avril nous passâmes la Ligne Equinoctiale à la vûe du Cap *del Passao*, & le 11. nous passâmes celui de *S. François* à 1 degré 7' de latitude Septentrionale. Nous jettâmes l'ancre à l'embouchure de la Riviere de *S. Jago*, à 80 lieues au Nord-Nord-Ouest, & à 25 lieues à l'Est tirant au Sud. Nous y jettâmes nos filets, & prîmes une grande quantité de bons poissons. Plusieurs personnes de chaque Vaisseau mirent aussi pied à terre, & tuerent une grande quantité de chèvres & de cochons qui y sont sauvages & en grande abondance. D'autres acheterent des gens du Pays 20 douzaines de cocqs & de poules d'Inde, des canards & de très-excellens fruits ; c'étoit dans un village à deux lieues Espagnoles ou six milles & demi de l'embouchure de la Riviere de *S. Jago*, à gauche. On peut remonter cette Riviere avec de petits Vaisseaux jusqu'à 14 lieues Espagnoles, Sud-Est environ de la Mer, presqu'à moitié chemin de la belle Ville de *Quito* qui est à 22 minutes de latitude Méridionale : cette Ville est fort riche.

Le 16 Avril nous fîmes voile de la Riviere de *S. Jago* pour le Port & à la Ville de *Realejo* à 320 lieues Ouest-Nord-Ouest un peu plus à l'Ouest, environ à 11 degrés 14 minutes de latitude Boréale, laissant à bas-bord la Montagne de *S. Michel*, & la pointe de *Cazamina* à tribord. Le Port de *Realejo* est très-sûr ; il est couvert, du côté de la Mer, par les Isles *Ampallo* & *Mangreza*, toutes deux habitées par les naturels du Pays & bien peuplées, & par trois autres Isles. C'est à *Realejo* que l'on bâtit les grands Vaisseaux dans la Nouvelle Espagne. *Realejo* n'est éloigné que de quatre milles par terre du commencement du *Lac Nicaragua* qui tombe dans la Mer du Nord à 12 degrés de latitude Septentrionale près des Isles *del Grano*, ou *de las Perlas*, c'est-à-dire du Bled ou des Perles. On trouve aux environs de *Realejo* une grande abondance de bois ferme, des cedres rougeâtres, & toute sorte de bois pour la construction des Vaisseaux. Nous y achetâmes quatre longues Chaloupes bonnes voilières & construites exprès pour aller à voiles & à rames : elles étoient chacune de 12 tonneaux environ, & la quille avoit 32 pieds.

Le 26 Avril nous fîmes voile de *Realejo* pour le Port de *Saragua*, ou plutôt *Salagua* en passant en dedans des Isles & bas fonds de *Chamilli*, lequel Port est aussi souvent appelé de ce nom par les Espagnols ; il est situé sur 17 degrés 31 minutes de latitude Septentrionale, & à 480 lieues au Nord Ouest, un quart à l'Ouest, un peu à l'Ouest de *Realejo*. Dans la Ville de *Salagua* & dans la Ville de *Compostella* qui est dans

Le voisinage de ce Port, nous engageâmes un Maître & six Matelots qui trafiquent des perles avec les naturels du Pays à l'Est de la Californie, qui les pêchent sur un banc qui a 19 degrés de latitude Septentrionale plus que le banc *S. Jean*, qui est à 24 degrés de latitude Septentrionale. Ce banc où se pêchent les perles est à 20 lieues Nord-Nord-Est du Cap *S. Luc*, qui est la pointe la plus Sud-Est de la Californie.

Ce Maître que l'Amiral de Fonte avoit engagé avec son Vaisseau & son équipage, l'informa qu'à 200 lieues au Nord du Cap *S. Luc*, un flux venant du Nord rencontroit le flux venant du Sud, & qu'il étoit sûr que la Californie étoit une Isle. Sur cela *D. Diego Penelossa* (fils de la sœur de *D. Louis de Haro* premier Ministre d'Espagne) jeune Seigneur qui avoit beaucoup de connoissances & d'adresse en fait de Cosmographie & de navigation, entreprit de découvrir si la Californie étoit une Isle ou non ; car on ne sçavoit pas encore si c'étoit une Isle ou une presqu'Isle. Il avoit avec lui, outre son Vaisseau, les quatre Chaloupes achetées à *Realejo*, & le Maître & les matelots engagés à *Salagua*.

Cependant l'Amiral de Fonte les quitta en faisant voile avec les trois autres Vaisseaux en dedans des Isles de *Chamilli* le 10 Mai 1640 ; & après avoir atteint la hauteur du Cap *Abel* sur la côte Ouest-Sud-Ouest de la Californie à 20 degrés de latitude Septentrionale ; & à 160 Nord-Ouest un quart-Ouest des Isles de *Chamilli*, il s'éleva un vent frais & constant du Sud-Sud-Est, & du 26 Mai jusqu'au 14 Juin, il arriva à la Riviere de *Los Reyes* sous la latitude de 53 degrés, n'ayant pas eu l'occasion de baisser la voile du Perroquet dans le cours de 866 lieues au Nord-Nord-Ouest, sçavoir 410 lieues du Port *Abel* au Cap *Blanc*, & 456 lieues de cet endroit à *Rio de Los Reyes*. Le tems étoit fort beau pendant tout ce trajet, & il fit environ 260 lieues dans les canaux serpentans entre les Isles de l'Archipel de *S. Lazare* (ainsi nommé par l'Amiral de Fonte qui en avoit fait le premier la découverte) dans lequel ses Chaloupes précédoient d'un mille pour sonder la profondeur de l'eau, & pour connoître les sables & les rochers.

Le 22 Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ses Capitaines à *Pedro Bernardo* pour lui donner ordre de remonter une belle Riviere dont le courant est doux & l'eau profonde. Il la remonta d'abord au Nord & ensuite au Nord-Nord-Ouest, puis au Nord-Ouest, où il entra dans un Lac rempli d'Isles, & dans lequel il y avoit une grande presqu'Isle très-peuplée d'habitans d'un caractère doux & liant; il nomma ce Lac *Valasco*, & y laissa son Vaisseau : en remontant la Riviere, il trouva par tout 4, 5, 6, 7 & 8 brasses d'eau. Tant les Rivières que les Lacs fournissoient en abondance des Saumons, des Truites & des Perches blanches, dont quelques-unes avoient deux pieds de longueur. Le Capi-

taine prit dans cet endroit trois longues Chaloupes Indiennes appelées dans leur langue *Periagos*, faites de deux gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds, & ayant laissé son Vaisseau dans le Lac *Valasco*, il fit voile dans ce Lac 140 lieues à l'Ouest, & ensuite 436 à l'Est-Nord-Est jusqu'à 77 degrez de latitude.

L'Amiral de Fonte après avoir dépêché le Capitaine Bernardo pour découvrir la Partie qui est au Nord & à l'Est de la Mer de Tartarie ; fit voile lui-même dans une Riviere fort navigable qu'il nomma *Rio de los Reyes*, dont le lit étoit presqu'au Nord-Est, & changeoit plusieurs fois de rumb de vent pendant 60 lieues. A marée basse, il trouva un Canal navigable qui n'avoit pas moins de 4 à 5 brasses de profondeur. La hauteur de l'eau, dans les deux Rivieres, au tems de la marée, est presque la même. Il y a 24 pieds dans la Riviere *de los Reyes* à la pleine & à la nouvelle Lune. La Lune étant au Sud-Sud-Est, y cause le flux qui dans la Riviere *de Haro*, monte jusqu'à 22 pieds & demi, à la pleine & à la nouvelle Lune. Ils avoient avec eux deux Jésuites, dont l'un accompagna le Capitaine Bernardo dans sa découverte, lesquels s'étoient avancez jusqu'au 66 degre de latitude septentrionale dans leurs missions, & avoient fait des Observations fort curieuses.

L'Amiral de Fonte reçut une Lettre du Capitaine Bernardo dattée du 27 Juin 1640, dans laquelle il lui marquoit qu'ayant laissé son Vaisseau dans le lac *Valasco*, entre l'Isle *Bernarda*, & la presqu'Isle *Conibasset*, il descendoit une Riviere qui sort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'espace de 80 lieues, & qui tombe dans la mer de Tartarie à 61 degrez ; qu'il étoit accompagné du Pere Jésuite & de 36 Naturels du país dans 3 de leurs Chaloupes, & 20 Matelots Espagnols ; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Est ; que les provisions ne pouvoient pas leur manquer, le país étant abondant en trois sortes de venaison, & la mer de même que les rivieres, étant fort poissonneuses ; outre qu'ils avoient avec eux du pain, du sel, de l'huile & de l'eau-de-vie, & qu'il seroit tout ce qu'il lui seroit possible pour cette découverte. L'Amiral étoit arrivé à une ville Indienne nommée *Conasset* du côté du midi du lac *Belle*, lorsqu'il reçut cette Lettre du Capitaine Bernardo. C'est un endroit fort agréable où les deux Peres Jésuites étoient restez deux ans dans leur mission. L'Amiral entra dans ce lac avec ses deux Vaisseaux le 22 Juin, une heure avant la haute marée, à 4 ou 5 brasses d'eau, & il n'y avoit ni chute ni cataracte, & en général le lac *Belle* avoit 6 ou 7 brasses d'eau. Il y a une petite cataracte jusqu'à la moitié du flux & une heure & un quart avant la haute marée, le flux commence à entrer doucement dans le lac *Belle*. L'eau de la riviere est douce au Port de *l' Arena*, à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la riviere *de los Reyes*.

Cette riviere, de même que le lac, a en abondance des Saumons, des Truites saumonées, des Brochets, des Mulets & deux autres sortes de poissons qui sont particuliers à cette riviere, & qui sont très-bons. Le lac Belle abonde aussi dans ces sortes de poissons qui sont gros & délicats, & l'Amiral de Fonte assure que les Mulets de la riviere de los Reyes, & du lac Belle, sont plus délicats qu'en aucun autre Port du monde.

Le 1 Juillet 1640, l'Amiral de Fonte ayant laissé le reste de ses Vaisseaux dans le Lac Belle, dans un très-bon Port, couvert d'une belle Ile, vis-à-vis la ville de Conasset, fit voile jusques dans la riviere de Parmentiers, qu'il nomma ainsi en l'honneur de M. Parmentiers, l'un des Compagnons de voyage, qui avoit fait une description exacte de tout ce qui étoit dans cette riviere & dans les environs. Nous avons passé, (*c'est toujours l'Amiral qui parle*), huit cataractes qui avoient en tout 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la source de la riviere en sortant du Lac Belle. La riviere coule dans un grand Lac que j'ai appelé le Lac de Fonte, où nous arrivâmes le 6 Juillet. Ce Lac a 160 lieues de longueur sur 60 de largeur; sa longueur s'étend de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest. Il a 20 & 30 brasses, & même dans quelques endroits 60 brasses de profondeur. Il abonde en morues & merluches des meilleures especes, qui sont larges & fort grasses: il y a dans ce Lac plusieurs grandes Isles & dix petites qui sont couvertes d'arbrisseaux, & où la mousse croit à 6 ou 7 pieds de hauteur, & sert à nourrir en hyver un animal appelé *Moose*, qui est une sorte de Cerf fort grand, & d'autres Cerfs plus petits, comme Daims, &c. Il y a beaucoup de Cerifes sauvages, de Fraises, de Mirtilles & de Groseilles sauvages, de même que des Oiseaux sauvages, comme Coqs de Bruyere, Poules de Bois, Coqs d'Inde & Perdrix, & des Oyseaux de mer en quantité, surtout du côté du Sud. Dans ce Lac est une grande Ile très-fertile & bien peuplée, qui produit des bois de charpente excellens, comme Chesnes, Fresnes & Ormes, outre les Sapins qui y sont fort gros & élevez.

Le 14 Juillet nous fimes voile de la pointe Est-Nord-Est du Lac de Fonte, & passâmes un Lac que je nommai *Estrecho de Ronquillo* (détroit de Ronquillo) qui avoit 34 lieues de longueur & 2 ou 3 de largeur, sur 20, 26 & 28 brasses de profondeur. Nous passâmes ce détroit en 10 heures de tems par un vent frais, & pendant le tems d'une marée. Faisant voile plus à l'Est le país devint sensiblement plus mauvais, & tel qu'il se trouve dans l'Amérique septentrionale & méridionale depuis le 36^e degré de latitude jusqu'aux extrémités du Nord & du Sud. La partie occidentale diffère non-seulement en fertilité; mais aussi

aussi en température de l'air, au moins de 10 degrez, & il y fait plus chaud qu'à l'Est, selon la remarque qu'en firent les Espagnols les plus habiles sous le regne de l'Empereur Charles V, & de Philippe III, comme le rapportent Alvarès, à Colta & Mariana, &c.

Le 17 Juillet nous arrivâmes à une ville Indienne dont les habitans dirent à notre Interprète, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand vaisseau peu éloigné de nous dans un endroit où jamais vaisseau n'avoit paru ci-devant: nous fîmes voile vers ce vaisseau & y trouvâmes seulement un homme âgé & un jeune homme. Cet homme étoit le plus capable que j'aye jamais connu dans la partie des Mathématiques qui regarde la Méchanique. Mon second Contre-maître étoit Anglois, & excellent Marinier, de même que mon Canonier, lesquels avoient été faits prisonniers à *Campeche*, aussi bien que le fils du Maître. Ils me dirent donc que ce vaisseau étoit venu de la nouvelle Angleterre d'une ville appelée *Boston*.

Le 30 Juillet le Propriétaire du vaisseau & tout l'équipage vinrent à bord. Le sieur Shapely Capitaine du vaisseau me raconta que le Propriétaire de son vaisseau étoit un très-brave homme, & Major général de la plus grande Colonie qu'il y ait dans la nouvelle Angleterre, nommée *Matechusets*; ainsi je l'ai considéré comme un galant homme, en lui disant que quoique j'eusse reçu ordre de déclarer de bonne prise tous ceux qui chercheroient un passage du Nord-Ouest ou de l'Ouest dans la mer du Sud, je voulois bien cependant les regarder comme des marchands qui trafiquoient avec les naturels du pais, pour avoir des Castors, des Loutres & autres semblables peaux ou fourrures; & comme sur cela, il me fit un petit présent de provisions dont je n'avois pas besoin, je lui fis aussi présent de ma bague de diamant qui me coutoit 1200 pièces de huit, laquelle ce Gentilhomme par modestie eut bien de la peine à recevoir. Je donnai aussi au brave Navigateur le Capitaine Shapely pour ses belles Cartes & Journaux, 1000 pièces de huit, & encore au Propriétaire du Vaisseau Seimor Gibbons, un quartreau de bon vin du Pérou, & 20 pièces de huit à chacun des dix Matelots.

Le 6 Août nous fîmes voile avec un très-bon vent, par le moyen duquel, & à l'aide du courant, nous arrivâmes à la premiere cataracte de la Riviere de *Parmentiers*. Le 11 ayant fait 86 lieues, je me trouvai le 16 Août à la Côte méridionale du *Lac Belle* à bord de nos vaisseaux devant la belle ville de *Conasset*, où nous trouvâmes toutes choses en bon état; les bonnes gens de *Conasset* ayant traité les nôtres avec beaucoup d'humanité pendant notre absence, & le Capitaine Ronquillo ayant répondu par sa conduite à leurs bonnes manieres.

Le 20 Août un Indien m'apporta à *Conasset* sur le *Lac Belle*, une

Lettre du Capitaine Bernardo, dattée du 11 Août, dans laquelle il me mandoit qu'il étoit de retour de son Expédition du Nord, & m'assuroit qu'il n'y avoit point de communication de la mer Espagnole ou Atlantique par le Détroit de *Davis*, parce que les naturels du país ayant conduit un de ses matelors à la tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vu terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit; sur le 80° degré de latitude septentrionale; qu'il y avoit des montagnes prodigieuses vers le Nord, & qu'au Nord-Ouest du Lac il y avoit de la glace qui s'étendoit en mer jusqu'au terme de cent brasses de hauteur d'eau; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde; vu que les hommes ne connoissent que fort peu des ouvrages admirables de Dieu, particulièrement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoûtoit qu'il avoit fait voile de l'Isle *Basset* au Nord-Est, & Est-Nord-Est, au Nord-Est un quart à l'Est jusqu'au 79 degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace restoit sur la terre.

Je reçus après une seconde Lettre du Capitaine Bernardo dattée de *Minhauset*, par laquelle il me mandoit qu'il étoit arrivé le 29 Août au Port de l'*Arena*; ayant monté 20 lieues de la Riviere de *Los Reyes*, & qu'il y attendoit mes ordres: ayant donc bonne provision de gibier & de poisson que le Capitaine Ronquillo avoit fait saler en mon absence, comme je le lui avois ordonné, de même que cent tonneaux de bled d'inde ou mays, je fis voile le 2 Septembre 1640 accompagné de quelques habitans de *Conasset*, & le 5 du même mois je jettai l'ancre entre *Porto de l'Arena* & *Minhauset*, dans la Riviere de *Los Reyes*: ensuite descendant cette Riviere, je me suis trouvé dans la partie Nord-Est de la mer du Sud; & nous nous en sommes retournez dans notre país, ayant trouvé qu'il n'y avoit point de passage dans la mer du Sud, par celui que l'on appelle le Passage du Nord-Ouest.

La Carte démontrera le tout plus clairement.

Fin de la Lettre de l'Amiral de Fonte.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 13 Janvier 1751.

NOUS étions examiné, par ordre de l'Académie, trois Pièces que Monsieur de l'Isle propose de publier sous le Privilège de la Campagne, avec sa nouvelle Carte des Découvertes faites au Nord & à l'Ouest de l'Amérique.

La première de ces Pièces est un Mémoire que Monsieur de l'Isle a lu dans une Assemblée publique de l'Académie, où il expose les Découvertes que les Russes ont faites au Nord & à l'Orient de la Tartarie, au Nord & à l'Occident de l'Amérique.

La seconde est une Relation du Voyage de l'Amiral de Fonte, fait par ordre de la Cour d'Espagne en 1640, pour découvrir les Communications de la Mer du Sud à l'Océan par le Nord de l'Amérique: C'est la Traduction d'un Manuscrit Anglois, dont le contenu seroit très important, si cette Relation étoit authentique.

La troisième Pièce est un Avertissement dans lequel Monsieur de l'Isle annonce des Cartes générales & particulières de la Russie, avec le détail des Observations Astronomiques qui leur servent de fondemens: Carces qu'il se propose de rendre plus exactes & plus complètes que celles qui ont été dernièrement publiées en Russie, quoique dressées sur un Plan qu'il avoit donné, & d'après des Mémoires qu'il avoit rassemblés lui-même à Pétersbourg.

Tous ces objets nous paroissent intéressans pour le Public, & nous pensons que les Mémoires qui les exposent, méritent d'être imprimés. Signé MARC-AURILE DE MONTIGNY.

Je certifie le présent Extrait conforme à son Original, & au jugement de l'Académie. A Paris ce 17 Janvier 1751.

GRANDJEAN DE FOUGHY, Secrétaire Perpetuel de l'Académie Royale des Sciences.

